

# **L'Édition Musicale Vivante**

revue mensuelle  
le n° 4 francs

abonnement :  
France : 40 francs  
étranger : 50 francs  
chèques postaux : 1246-33



5, rue  
du cardinal-mercier  
Paris (9°)

Téléphone : TRINITÉ } 23-94  
23-95  
23-96

## **Sommaire**

AU CONGRÈS INTERNATIONAL DE FLORENCE, par **Émile VUILLERMOZ** ■ CRITIQUE DES DISQUES :  
MUSIQUE SYMPHONIQUE, par **Emile VUILLERMOZ** ■ INSTRUMENTS DIVERS, par **Pierre LEROI**  
■ LES DISQUES DE VIOLON, par **Marc PINCHERLE** ■ LES DISQUES DE DICTION ■ LES DISQUES  
DE CHANT, par **Maurice BEX** ■ LES DISQUES DE CHANSONS, par **Pierre WOLFF** ■ L'ÉCRAN  
SONORE : QUELQUES FILMS, par **Émile VUILLERMOZ** ■ LE CINÉMA EN COULEURS, par **Michel**  
**VALENCY** ■ LE DISQUE ET L'ÉCRAN, par **Pierre WOLFF** ■ NOS ECHOS ■ COURRIER  
DU CINÉMA.

## **Au Congrès International de Florence**

Une des manifestations les plus importantes du Mai Musical Florentin a été un Congrès international de musique où furent étudiés des problèmes artistiques d'un très haut intérêt. Parmi ceux-ci les questions de musique mécanique ne furent pas oubliées. De nombreux rapporteurs vinrent étudier quelques-unes des questions les plus importantes qui intéressent l'avenir de cet art et de cette industrie.

Tout le monde s'est mis d'accord sur l'importance mondiale de ce mode de diffusion de la pensée. Il n'existe pas d'instrument pédagogique plus efficace et plus puissant que la machine parlante intelligemment utilisée.

Malheureusement la commercialisation excessive des maisons d'édition ne leur a pas permis jusqu'ici de se consacrer méthodiquement à cette partie de leur tâche.

D'autre part, le merveilleux instrument de vulgarisation qu'est le disque n'a pas toujours donné les résultats artistiques attendus. Au lieu de développer les goûts artistiques de l'humanité et de lui donner le goût des concerts et des représentations lyriques, le machinisme musical a abouti bien souvent à une sorte de gavage mécanique de la foule qui a créé une saturation et une satiété au lieu d'éveiller un appétit.

Il est facile d'en découvrir la raison. Le succès des appareils mécaniques a été trop facile et trop rapide. Le phonographe qui aurait dû demeurer un instrument de musique aussi soigné qu'un piano ou qu'un orgue et que l'on n'aurait dû démocratiser qu'avec certaines précautions, est devenu instantanément un jouet populaire, une boîte à musique

distribuée à vil prix. Il s'est établi immédiatement dans cette industrie et dans ce commerce un terrible nivellement par le bas qui a compromis tout le succès de sa mission.

On s'est livré, dans ce domaine, à une véritable surenchère de vulgarité et de mauvais goût. On fabrique aujourd'hui des machines parlantes dont le prix est extrêmement modique mais dont la médiocrité est affligeante. Ce sont ces instruments déplorables, dont la multiplication est effrayante, qui se chargent de faire dans le monde entier une propagande détestable à la musique enregistrée.

La technique de l'enregistrement des disques est arrivée très vite à un degré de perfection satisfaisante. En tout cas, les progrès des studios ont suivi un certain parallélisme dans toutes les marques. Il n'en est pas de même des machines parlantes. On ne fabrique plus nulle part, en ce moment, de disques inacceptables mais on continue à inonder le marché d'appareils de reproduction absolument scandaleux.

Voilà un point important dont les artistes n'ont pas compris assez vite la gravité.

Nous nous trouvons donc en présence de la situation suivante. Nous avons de bons disques. Nous en avons même d'excellents. Mais le nombre des instruments capables d'en obtenir un rendement utile est assez restreint. Voilà pourquoi les efforts les plus louables des éditeurs de disques du monde entier ne donnent pas toujours les résultats qu'on était en droit d'en attendre.

Il ne sert à rien, en effet, de fixer dans la cire des exécutions-modèles obtenues avec la collaboration d'orchestres et d'artistes d'élite, si l'on ne peut les faire entendre dans de bonnes conditions. Or, quatre-vingt-dix pour cent des phonographes actuels sont hors d'état d'en donner une reproduction fidèle. D'ailleurs, la grossièreté de ces instruments a créé chez leurs possesseurs des goûts en rapport avec leurs sonorités criardes. Toute cette clientèle innombrable exige des disques d'accordéon et de triviales chansons de café-concert. La machine parlante, qui devait être la bienfaitrice de la musique, est devenue, dans certains milieux, sa pire ennemie. Et c'est ce qui explique pourquoi le succès moral et intellectuel de la musique mécanique ne correspond pas, jusqu'à présent, à son formidable succès matériel.

Et cependant, faut-il insister sur l'extraordinaire valeur artistique et pédagogique de la musique enregistrée ? Elle seule permet de faire entendre non plus à une poignée de privilégiés mais à tous les êtres humains, les chefs-d'œuvre de notre art sous une forme parfaite. Les plus grands chefs d'orchestre du monde, les instrumentistes les plus réputés, les chanteurs les plus illustres sont devenus les fidèles serviteurs du microphone. Le disque met les meilleurs de nos artistes et de nos créateurs en contact direct avec l'âme de la foule. Grâce au disque, on peut imprégner de musique l'air que nous respirons dans nos logis. On peut, dès son berceau, habituer l'enfant à vivre dans cette ambiance enchantée qui développera insensiblement ses facultés de perception et la justesse de son oreille.

En permettant ainsi à la musique de s'incorporer à la vie familiale quotidienne, on l'enrichit d'une vertu éducative d'une valeur exceptionnelle. On lui permet de s'associer étroitement à nos émotions les plus fortes et les plus douces et de prendre une place importante dans la formation du subconscient des hommes d'aujourd'hui.

Le goût musical peut se former et se développer par une éducation inconsciente de l'oreille. Le disque, la radiophonie et la pellicule sonore peuvent exercer, dans ce sens, une

action d'une prodigieuse efficacité. Grâce aux machines parlantes, on peut vraiment orienter tout le système nerveux de l'enfant vers un idéal sonore aussi subtil et aussi nuancé qu'on le désire.

L'histoire de la musique nous prouve qu'à toutes les époques, l'humanité a eu besoin de s'accoutumer à toutes les conquêtes progressives de l'harmonie et de l'orchestration. Le plaisir musical n'est qu'une lente adaptation de l'oreille aux trouvailles des hommes de génie. Au cours des siècles précédents, cette adaptation fut laborieuse parce que les occasions d'entendre de la musique étaient rares et réservées à une infime minorité de privilégiés. La machine parlante, au contraire, habituée d'un seul coup, toute une génération humaine à n'importe quelles audaces d'écriture. En très peu de temps, les trouvailles acoustiques les plus hardies sont vulgarisées et peuvent atteindre immédiatement leur but. C'est pour la rapidité de l'évolution du style et des écoles un élément de progrès incontestable. La musique mécanique doit préparer au compositeur un milieu réceptif d'une complaisance inespérée.

Mais le machinisme musical peut dépasser très facilement les limites de la pédagogie inconsciente. Il peut se livrer à l'enseignement de la façon la plus méthodique et la plus précise.

Il est inadmissible que dans les écoles primaires et même dans les collèges et les lycées, le disque n'ait pas été nommé professeur de solfège. Lui seul peut présenter dans des conditions d'orthodoxie inattaquable les théories et les exemples de l'écriture musicale. Malgré toute leur bonne volonté et leur zèle, les membres de l'enseignement, surtout dans les écoles primaires, ne sont pas toujours des musiciens-nés. Le disque, au contraire, peut donner des leçons impeccables.

Il pourrait d'ailleurs sortir de la spécialisation musicale et aborder avec fruit d'autres chapitres de l'enseignement. Mais n'en demandons pas trop et contentons-nous de souhaiter que la machine parlante remplace partout, dans les milieux scolaires les plus modestes, le répétiteur de bonne volonté chez qui la conscience professionnelle ne remplace pas les dons musicaux indispensables.

Mais la musique mécanique peut remplir une mission scolaire plus élevée. Avec une discothèque bien composée, on peut également organiser un cours d'histoire de la musique d'un intérêt et d'un attrait incomparables. Avant l'invention de la gravure sur cire, un milliardaire américain n'aurait pas pu faire comprendre à son enfant par des exemples appropriés, ce que pouvait être l'histoire de l'orchestre symphonique à travers les âges. Aujourd'hui, au contraire, un discophile de la condition la plus modeste, peut illustrer d'une façon aveuglante une histoire universelle de la symphonie en ressuscitant tour à tour tous les chefs-d'œuvre de cette forme musicale depuis Haydn jusqu'à Strawinsky.

On s'est occupé également au congrès de la formule du disque d'accompagnement lancé en France par la maison Columbia et l'on a souligné tous les avantages pédagogiques d'une pareille initiative. Le disque d'accompagnement méthodiquement composé peut évidemment transformer de fond en comble la vie musicale des amateurs provinciaux qui ne pouvaient jusqu'ici trouver des collaborateurs sérieux pour faire de la musique d'ensemble. On n'a même pas hésité à préconiser l'édition phonographique des parties séparées

## L'édition musicale vivante

d'un quatuor pour sauver la musique de chambre en péril. Combien de groupements éloignés des grands centres musicaux cherchent en vain la collaboration d'un altiste ou d'un violoncelliste pour étudier amoureusement les délicats chefs-d'œuvre de la musique d'archet ! Un disque bien enregistré viendrait utilement à leur secours.

Certains rapporteurs ont appelé de tous leurs vœux la constitution d'une discothèque d'État créant un peu plus d'ordre et d'harmonie dans l'effort industriel international. Il est certain qu'il n'y a pas une cohésion suffisante entre les éditeurs des différents pays. La même maison inscrit sous des numéros différents en Italie, en France ou en Allemagne le même disque édité dans ces trois pays. Une unification des catalogues est évidemment extrêmement souhaitable. Les archives du disque sont assurément très mal organisées et les États devraient attacher beaucoup plus d'importance à la conservation méthodique de ces précieuses richesses intellectuelles.

L'édition sonore si elle était bien utilisée transformerait la face du monde musical. Il faudrait, pour cela, obtenir une entente non seulement entre les éditeurs internationaux mais entre ceux d'un même pays qui, actuellement, se ruinent dans une concurrence acharnée et stérile. Au lieu de se partager la besogne de motoculture intellectuelle dans l'immense Terre promise de l'histoire universelle, tous creusent et ensemencent le même sillon, tous gravent les mêmes symphonies et les mêmes airs d'opéra et tous, bien entendu, négligent les mêmes chefs-d'œuvre. Seul l'instinct d'imitation les décide à agir. On a gaspillé ainsi, dans le monde entier des ressources matérielles et artistiques incalculables.

Il faudrait également obtenir une surveillance plus étroite de la qualité des appareils, créer des instruments d'artistes et des collections de choix réunissant des enregistrements impeccables et des œuvres méthodiquement groupées dont le rapprochement est instructif.

Il faudrait aussi décider nos éditeurs à comprendre l'utilité de grouper des disques autour d'un centre d'intérêt au lieu de les semer au hasard d'une façon incohérente sans plan et sans logique. Tout ce que nous disons du disque s'applique, bien entendu à la Radiophonie qui est souvent la simple prolongation d'un enregistrement de musique mécanique.

Un des travers de notre époque est de s'accoutumer trop vite aux miracles et de ne pas tirer toutes les conséquences pratiques d'une victoire scientifique. L'invention de l'imprimerie n'a révélé son importance qu'après de nombreuses années de réflexions suggérées par le recul des siècles. Il en sera de même sans doute de la musique mécanique. Dans une époque où l'éducation par l'oreille prend une extension de plus en plus décisive, dans un siècle où on lit moins et où l'on écoute davantage, toutes les conquêtes du diaphragme et du pick-up représentent des faits philosophiques, sociaux et pédagogiques dont on méconnaît encore l'importance.

Sachons nous servir des instruments merveilleux que sont les machines parlantes bien fabriquées et nourries de bons disques. Grâce à elles, on défendra utilement dans une civilisation qui les menace, les droits oubliés d'un des modes d'expression les plus éloquents et les plus parfaits de la pensée de et la civilisation humaines.

EMILE VUILLERMOZ.